

L'empreinte d'un discret collectionneur

EXPOSITION Chirurgien lausannois réputé, Pierre Decker a réuni, en toute discrétion, une fabuleuse collection de gravures de Dürer et de Rembrandt, aujourd'hui dévoilée au Musée Jenisch et éclairée dans une riche monographie

JULIEN BURRI

Lunettes rondes, moustache à la Groucho Marx, regard pénétrant: on ne plaisait pas avec le rigoureux docteur Pierre Decker (1892-1967), lui qui punissait ses élèves en leur tapant sur les doigts avec ses ciseaux de chirurgien. Pour les historiens, l'homme ne livre pas beaucoup d'aspérités; on ne lui connaît pas d'amours, si ce n'est celui de la Beauté. Au faite de sa carrière, en 1957, il quitte, à la surprise générale, ses fonctions de professeur et son poste de directeur du service de chirurgie à l'Hôpital cantonal vaudois.

Le public ignore qu'il souhaite ainsi se consacrer à une collection d'art. Seuls certains élèves ont eu l'insigne honneur de découvrir, en privé, une pièce que le maître possédait, commentée par lui avec la même autorité dont il faisait preuve dans les salles d'opération. Le «patron» avait réuni des trésors que de nombreux musées lui auraient enviés: *Les Trois Croix* de Rembrandt (1653), représentant cet instant de la crucifixion où le monde est brutalement plongé dans les ténèbres; ou *Saint Jérôme dans sa cellule* (1514) de Dürer.

Quête spirituelle

Lorsqu'il était seul, Pierre Decker avait l'habitude, dans le cabinet de son appartement lausannois, d'ouvrir un grand portefeuille bleu et d'en tirer l'une de ses gravures multiséculaires pour l'admirer. Réputé cartésien, il se perdait dans la contemplation des chimères représentées par Dürer – une licorne, un monstre marin à tête humaine, un transi hideux brandissant un sablier pour rappeler la vanité de la vie terrestre.

Deux anciens patients lui ont inculqué le virus de l'estampe. Le marchand d'art Alfred Strölin lui offre une première œuvre en 1945 ou 1946. Le pasteur William Cuenet, ensuite, lui fait parvenir son essai *Eaux-fortes de Rembrandt* en 1948. «Sa pratique de collectionneur, commencée tardivement, alors qu'il avait 54 ans, dessine un portrait de l'homme en creux», analyse Stéphanie Guex, commissaire de l'exposition *Dürer et Rembrandt*.



«La Petite Tombe où Jésus-Christ prêchant», de Rembrandt. (FONDS DES ESTAMPES DU PROFESSEUR PIERRE DECKER/MUSÉE JENISCH VEVEY/PHOTOGRAPHIE: JULIEN GREMAUD)

La collection Pierre Decker au Cabinet cantonal des estampes, abrité à Vevey par le Musée Jenisch. «Il a commencé à réunir des œuvres à la fin de la guerre, comme si, dans un monde qui s'était écroulé, il avait eu besoin de retrouver un sens spirituel en s'intéressant à des œuvres essentiellement religieuses, du moins pour celles de Rembrandt.»

Ensemble exceptionnel

Decker n'a acquis que deux artistes, des géants: Dürer et Rembrandt. Seule exception à la règle qu'il s'était fixée, une gravure de Cranach l'Ancien, un portrait de Luther réalisé en 1520,

qu'il décrivait comme un «illuminé» et qui le touchait particulièrement. Lorsqu'il lègue, à sa mort, sa collection à la Faculté de médecine vaudoise, elle comporte 51 estampes, réalisées principalement en taille directe – au burin ou à la pointe sèche – ou à l'eau-forte. Un ensemble modeste par le nombre, mais d'une qualité exceptionnelle. Lorsque l'on sait qu'au début des années 1950, une estampe de Dürer vaut dans les 7000 francs suisses, l'équivalent du salaire annuel d'un chef de clinique, on peut se demander comment Decker a réussi à en acquérir autant. On parle d'actions dans

les Salines de Bex, achetées par sa grand-mère paternelle...

«Grâce à sa correspondance avec l'écrivain Charles-François Landry, on connaît les goûts de Decker: «L'art, c'est le cœur qui s'ouvre», écrit-il. Et encore: «J'aime la beauté, Monsieur, la laideur me dégoûte.» La beauté, pour lui, est classique et idéalisée. Il méprise les nus de Rembrandt représentant l'humide pâte humaine avec ses «défauts» et pointe les «fautes» d'anatomie du maître amsterdamois. Il se complaisait à diagnostiquer ici un phlegmon, là une scoliose, se souvient l'artiste Pietro Sarto, l'un des rares contem-

porains à trouver grâce aux yeux de Decker, cité dans l'essai *Pierre Decker, médecin et collectionneur*. Cet ouvrage, signé Vincent Barras, Gilles Monney et Camille Noverraz, creuse plusieurs aspects de la vie du chirurgien: sa carrière, le réseau de marchands d'art au sein duquel il a évolué, etc.

Unité parfaite

«Confronté à une évolution technique très importante de la médecine, qui lui faisait peur, il s'est réfugié dans un humanisme en vogue dans l'après-guerre», explique Vincent Barras. «Pour moi, cet humanisme-là est ambi-

valent: il place un certain type d'homme au centre de l'univers, en l'occurrence le médecin tout-puissant qui décide pour le malade. Les femmes sont écartées de cet idéal. Decker est un réactionnaire mélancolique. Il a cherché à recomposer une supposée unité parfaite, perdue, en réunissant ces œuvres. Cet homme est intéressé par les tensions qui le travaillent, symptomatiques de l'époque.»

«L'art, c'est le cœur qui s'ouvre. [...] J'aime la beauté, Monsieur, la laideur me dégoûte»

PIERRE DECKER, DANS SA CORRESPONDANCE AVEC L'ÉCRIVAIN CHARLES-FRANÇOIS LANDRY

La collection a continué de grandir d'une vingtaine d'œuvres après la mort de son fondateur: par testament, le chirurgien a légué une somme et demandé qu'une commission continue de l'alimenter, en respectant son esprit. A considérer les pièces qu'il a patiemment réunies, et celles qu'il a convoitées, la vie de Decker apparaît en clair-obscur. Le versant public, éclairé, et la vie privée, ombreuse comme la célèbre *Mélancolie* de Dürer (1514), joyau de sa collection. La vie d'un collectionneur est aussi faite de frustrations, à l'image de cette *Femme nue couchée* de Rembrandt (1658), étonnement érotique et rebaptisée *La Négrresse couchée*, que Decker convoitait mais n'a jamais pu acquérir et coucher dans son portefeuille bleu. ■

A voir: «Dürer et Rembrandt», Cabinet cantonal des estampes, Musée Jenisch, Vevey, jusqu'au 30 mai.

A lire: Gilles Monney, Camille Noverraz et Vincent Barras, «Pierre Decker, médecin et collectionneur», BnMS, 240 pages.